



**Cahier
romand**
Les intentions
de messe

Pastorale
Merci
et bon vent !



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Magazine de l'UP Décanat de Fribourg

JUILLET-AOÛT 2026 | BIMESTRIEL NO 4 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

- 02 Éditorial
- 03-05 Pastorale
- 06 Évènements
- 07 Paroisse
- 08 Vocation
- 09 Méditation
- 10-11 Vocation
- 12-13 Histoire
- 14-15 Interreligieux
- 16 J'ai lu pour vous
- 17 Le coin des enfants
- 18 Évènements
- I-VIII Cahier romand**
- 19 Horaire des messes
- 20 UP pratique

IMPRESSUM

Éditeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur Jean-Paul Schwindt

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Véronique Benz, Pérolles 38, 1700 Fribourg
E-mail: veronique.benz@fri-cath.ch

Équipe de rédaction

Véronique Benz – Sébastien Demichel –
Jean-Charles Gonzalez – Caroline Stevens

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Mgr Chales Morerod a présidé la messe d'action
de grâce marquant les 75 ans de la Mission catholique
de langue italienne.

Photo: Véronique Benz

Passé, présent, futur



PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: R. BENZ, V. BENZ

Passé, présent, futur sont les trois premiers temps verbaux que l'on nous enseigne à l'école primaire. Je me rappelle mes rédactions d'enfant dans lesquelles j'apprenais à les utiliser à bon escient. Avec le passé, nous racontons des histoires. Le présent nous fait vivre dans le quotidien. Le futur est ce qui nous permet de construire l'avenir. Ce numéro de l'été se conjugue dans ces trois temps.

Le passé

Le passé, c'est d'abord les 75 ans de la Mission catholique de langue italienne de Fribourg que nous avons fêtés ce printemps. C'est également les 60 ans de l'église Sainte-Thérèse dont les festivités ont débuté au mois de juin et vont se poursuivre jusqu'à l'automne. Il ne faut pas oublier la rubrique de Sébastien Demichel qui nous raconte l'histoire des Jésuites et du Collège Saint-Michel. Le passé, ce sont aussi les souvenirs de vacances de Jean-Charles Gonzalez qui nous emmène en Chine. Et Caroline Stevens, au service de la communication de notre UP Décanaat depuis plusieurs années, qui part vers de nouvelles aventures.

Le présent

Le présent est ce que nous allons faire cet été. Ce temps de vacances nous permettra de nous reposer afin de mieux affronter le futur, la nouvelle rentrée pastorale avec ses changements. Ce numéro vous suggère plusieurs propositions de formation et de ressourcement.

Le présent, c'est l'année de prière pour les vocations sacerdotales et religieuses. Lancée fin avril, elle se clôturera par un pèlerinage le 1^{er} mai 2027. Nous allons continuer à la rendre actuelle par la prière et par le témoignage. Vous pourrez découvrir celui de l'abbé Alexis Morard.

Le futur

Le futur est ce que nous allons construire ensemble dans la nouvelle année pastorale 2026-2027. À notre petite échelle, nous espérons tous édifier une communauté plus fraternelle, un monde où règnent la justice et la paix.

Dans nos vies, le passé, le présent et le futur sont indéniablement liés. Comme baptisés, nous sommes appelés à conjuguer ces trois temps au cœur de notre foi. Nous devons apprendre à relire le passé pour pouvoir façonner le présent et bâtir le futur.

Je vous souhaite un bel été!



L'île Saint Honorat, un lieu pour se ressourcer.

Merci et bon vent!

Depuis cinq ans, vous lisez régulièrement dans ce magazine des articles signés de la main de Caroline Stevens. Vous avez découvert sa plume et sa passion pour la communication. Caroline a décidé de quitter son engagement pour aller voguer vers d'autres horizons. Nous la remercions pour son engagement au service de notre magazine et de notre UP. Pour vous, lecteur, elle prend une dernière fois la plume afin de vous partager son essentiel!

PAR CAROLINE STEVENS | PHOTO: DR



Caroline Stevens.

C'est en août 2021, peu après la crise du Covid, que j'ai rejoint la future UP Décanat de Fribourg. Les abbés Alexis Morard et Philippe Blanc géraient alors les UP Saint-Joseph et Notre-Dame dans le cadre d'une gouvernance *in solidum*. Admise par le droit canon, cette manière d'administrer est comparable à une direction bicéphale. Leur projet était de rassembler les deux entités afin de développer une pastorale missionnaire. Dépasser les questions de stricte territorialité faisait aussi partie du programme.

Engagée en qualité de chargée de communication, j'ai contribué à l'organisation des trois rencontres synodales de 2022. Ces moments ont été vécus de manière intense par les paroissiennes et paroissiens de la ville de Fribourg. Je me souviens de longs et fructueux échanges ainsi que d'une certaine effervescence autour de l'évènement. La Radiotélévision Suisse Italienne (RSI) a réalisé un bref reportage à Saint-Nicolas auquel j'ai participé. Et l'élan suscité a donné naissance à neuf thèses en lien avec la transmission de la foi, la reconnaissance des charismes au sein de la communauté et le respect de la création (cf *L'Essentiel* de mai-juin 2022). Enfin, ces propositions sont à l'origine des ateliers d'écologie intégrale initiés au sein du décanat en 2023. Outre la question de la justice climatique, à travers le visionnage du documentaire *La Lettre*, des aspects plus concrets ont été abordés avec la souveraineté alimentaire ou l'écosystème de la transition (en présence de Dorothée Thévenaz Gygax, représentante de l'évêque pour l'écologie).

Après cinq années au service de l'Église, ce sont les rencontres avec les personnes qui m'ont le plus appris. Je pense à ces sœurs missionnaires qui ont persévéré dans leur foi malgré des conditions difficiles, à la pugnacité d'une présidente de paroisse ou à l'abbé Jean Civelli (décédé le 27 mars dernier) qui m'a livré de précieux enseignements.

L'avenir de l'Église me préoccupe. Le contexte actuel, fait de guerres et de catastrophes, nourrit la peur et la haine. Cela peut favoriser un certain entre-soi, contraire à l'esprit de l'Évangile. Bref, le repli identitaire nous guette. Lorsque le pouvoir temporel instrumentalise la religion, il faut s'en inquiéter. Je pense à la France où le milliardaire Vincent Bolloré, fervent catholique, fait le lit de l'extrême-droite pour l'élection présidentielle de 2027. Et n'oublions pas que l'élection de Donald Trump doit beaucoup aux évangéliques blancs qui représentent sa base...

Ceci dit, nous avons découvert la force et la témérité du pape Léon XIV ces derniers mois. Natif de Chicago, missionnaire en Amérique latine et membre de la congrégation des Augustins, il est le meilleur des porte-paroles que l'Église catholique puisse avoir aujourd'hui: « Avant d'être une question religieuse, la compassion est une question d'humanité! Avant d'être croyants, nous sommes appelés à être humains » (28 mai 2025, Audience générale).

La Mission catholique italienne de Fribourg a 75 ans

Un petit coin d'Italie était présent le 10 mai 2026 à l'église Sainte-Thérèse à Fribourg pour fêter les 75 ans de la Mission catholique italienne. La messe d'action de grâce présidée par Mgr Charles Morerod était radiodiffusée sur les ondes d'Espace 2.



Mgr Morerod entouré d'anciens aumôniers de la Mission.



TEXTE ET PHOTOS PAR VÉRONIQUE BENZ

Plusieurs anciens aumôniers de la Mission catholique italienne de Fribourg étaient présents pour cette journée commémorative. Durant l'eucharistie bilingue français italien, Mgr Charles Morerod s'est dit ravi de pouvoir célébrer l'amitié « entre nos deux peuples ».

À la fin de la célébration, les mamans, dont c'était la fête, ont reçu une rose rouge. La communauté italienne a poursuivi les festivités dans la salle paroissiale en dessous de l'église.

La Mission italienne à Fribourg

Avant la Seconde Guerre mondiale, à la demande du recteur de Notre-Dame, des messes en italien sont célébrées occasionnellement à Fribourg. Le besoin d'un service missionnaire se fait ressentir dans la période de l'après-guerre, face à la forte immigration d'Italiens. Le 18 août 1951,

le directeur des Missions catholiques italiennes de Suisse annonce à Mgr Charrière, évêque du diocèse, l'ouverture prochaine d'une mission à Fribourg.

Le Père Antonio Bassetti-Sani fut officiellement chargé de donner vie à la « Mission catholique italienne de Fribourg ». La chapelle des Ursulines, la basilique Notre-Dame et la chapelle des Pères dominicains accueillirent successivement les messes en italien. Les premiers locaux de la Mission se situent à la rue de l'Hôpital.

En 1953, selon un décret de l'évêque, Don Antonio Giampaoli devient « pratiquement » le curé de la Mission italienne de Fribourg, recevant les mêmes droits que les curés auprès des fidèles qui lui sont confiés.

La participation aux messes augmente lentement, car la plupart des Italiens continuent de fréquenter les églises proches de leur domicile. La salle de la Mission est



Une célébration bilingue et priante.



Le Père Clopotel actuel aumônier de la Mission.



La chorale a animé la messe.



L'Italie en une image.

rapidement trop petite pour accueillir les gens qui arrivent presque chaque soir. Grâce à sa Vespa, le curé visite également de nombreux villages du canton, rencontrant surtout les personnes d'origine italienne. En plus des services de la Mission, Don Antonio Giampaoli organise les premiers pèlerinages. Il restera au service de la Mission pendant douze ans.

Les Pères Scalabriniens

En 1965, la Mission est confiée aux Pères Scalabriniens. La direction est assurée provisoirement par le Père Albino Michelin. L'année suivante, en raison d'une forte immigration italienne composée principalement de jeunes, deux nouveaux missionnaires rejoignent Fribourg: le Père Tino Lovison et le Père Martino Serraglio. Dès sa première rencontre avec la Mission, le Père Martino s'investit dans son développement. Il consacrera de nombreuses années à la communauté italienne du canton de Fribourg. La Mission devient rapidement trop petite. Le père Martino entre en contact avec la famille propriétaire du château de Pérolles et obtient un accord permettant la restauration et l'utilisation des locaux pour la Mission catholique italienne de Fribourg.

Développement des activités

Dès 1966, une bibliothèque est créée ainsi qu'une garderie accueillant 25 enfants. Un service d'assistance sociale voit également le jour, jouant un rôle important face aux nombreux problèmes rencontrés par les migrants durant cette période. En 1972, un nouveau siège est inauguré à la rue du Nord. La mission occupera ces locaux plus de 40 ans. Les messes continuent à être célébrées à l'église du Collège Saint-Michel. L'année suivante, le Père Valentino Ziliotto est nommé curé. Il restera en place jusqu'en 1980, puis il sera remplacé par le Père Pietro Segafredo.

Un grand dynamisme

En 1981, le 30^e anniversaire de la Mission est marqué par la visite pastorale de Mgr Mamie, évêque diocésain. On souligne à cette occasion le dynamisme des étudiants en théologie venant d'Italie.

Le Père Gelmino Metrini devient curé de la mission en 1988. Il est rapidement aidé par les sœurs franciscaines missionnaires du Sacré-Cœur. Il doit cependant faire face à plusieurs difficultés, notamment la fermeture de la seule crèche pour enfants de migrants.

En avril 1989 paraît la première publication du Bulletin, qui est encore aujourd'hui un lien essentiel entre les membres de la mission. En 1994, le Père Metrini nommé à Delémont est remplacé à Fribourg par le Père Giovanni Terragni, qui décrit la Mission comme « une maison commune ». En 1997, le Père Terragni doit quitter la ville, laissant place au retour du Père Martino Serraglio. Accompagné de trois sœurs franciscaines missionnaires du Sacré-Cœur, il donne un nouvel élan à la Mission. Les messes sont célébrées à la basilique Notre-Dame avant d'être transférées à l'église des Cordeliers.

La Mission aujourd'hui

Après le départ du Père Serraglio viendront successivement comme aumôniers de la mission l'abbé Francesco Mastroianni, l'abbé Philippe Schönenberger, l'abbé Dominique Rimaz et le Père Adrian Cosa. L'aumônier actuel est le Père Cristian Clopotel. Les messes dominicales sont célébrées à l'église Sainte-Thérèse.

En 2017, la Mission a quitté la rue du Nord pour s'installer au boulevard de Pérolles 38, aux côtés des Missions hispanophone et lusophone ainsi que des bureaux pastoraux des deux Régions diocésaines et de la Corporation ecclésiastique cantonale de Fribourg.

Souvenirs d'Italie.



Messe DE RENTRÉE

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2026 - 10H30
JARDIN DU DOMINO - PÉROLLES



Apéritif offert
Pique-nique tiré du sac

ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG
UP Décanat de Fribourg

à la paroisse
du Christ-Roi



LES CARAVANES DE LA PAIX

7 JOURS DE MARCHE

25.07 - 02.08.2026

Avec saint François d'Assise



Nevers - Vézelay (France)
15 km / jour



20 - 35 ans
petits ou grands marcheurs



Prier, louer, partager
avec d'autres jeunes



Célébrer les 800 ans de la
mort de François d'Assise



Week-end final avec des
jeunes de toute la France et
de la Suisse



Prix : 125.-

Plus d'infos : Benjamin Bender
Responsable Frat. Leone
079 900 71 40



www.franciscains.fr/caravane-franciscaine

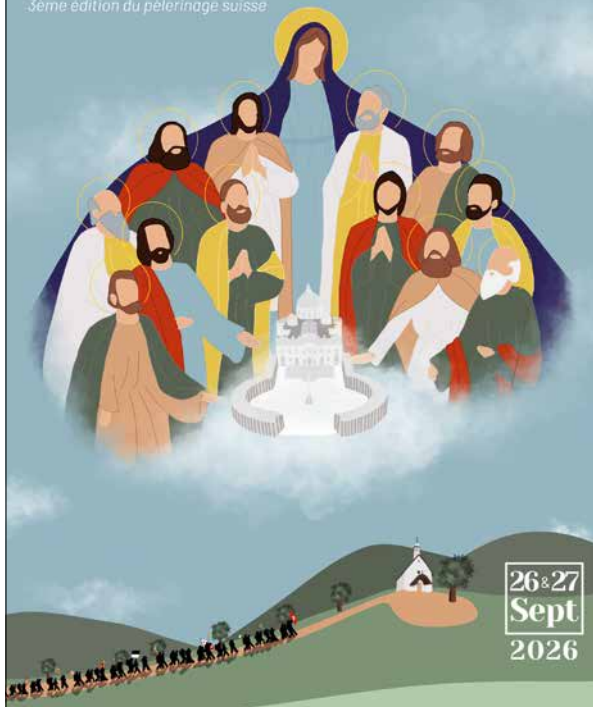
ofm Ordre des
Fratres Mineurs

Jeunesse &
Vocations



L'Église, notre mère

3ème édition du pèlerinage suisse



Pèlerinage

La Fraternité Saint-Pierre
propose un pèlerinage
en terre fribourgeoise
les 26 et 27 septembre 2026
pour marcher ensemble
sous le regard de la Vierge Marie,
pour faire vivre
et (re)découvrir le catholicisme
dans notre pays,
et témoigner d'une foi joyeuse
et engagée.

Informations:
www.notredamedelafoi.ch

L'église Sainte-Thérèse fête son 60^e anniversaire

Édifiée en 1966 dans le quartier du Jura, l'église Sainte-Thérèse célèbre son jubilé cette année. Joachim Tedie, président du Conseil paroissial, évoque le contexte actuel et l'avenir de la communauté.



communauté. C'est une Église vivante car elle offre toutes les activités qu'une communauté catholique peut proposer. Les personnes s'y investissent pleinement ; je suis très heureux de la qualité du travail que nous accomplissons dans le Conseil et du service rendu.

Que peut-on espérer pour l'avenir de la paroisse et de sa communauté ?

J'estime que notre paroisse a été placée sur de bons rails ces trois dernières années. En raison du type de management que j'ai pu mettre en place avec les autres conseillers, je pense qu'elle pourra ainsi maintenir son cap de progression pour la prochaine décennie.

Cette situation est le résultat d'une forte implication, dans la diaconie notamment. Nous avons considérablement augmenté le soutien financier aux communautés et aux différents groupements. Pour prendre un seul exemple, celui de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, nous sommes carrément passé du simple au quadruple en termes de financement depuis notre arrivée ! Les associations de quartier et les scouts ne sont pas en reste.

Enfin, que ce soit au niveau du Conseil ou des bénévoles, la mobilisation est bonne. Nos soupes de carême et repas spaghettis reflètent cet état d'esprit : des centaines de personnes en bénéficient. Par ailleurs, je suis heureux d'annoncer que d'ici 2027, 90 % des grands travaux prévus sur le site auront été réalisés. La conservation des archives, sur le conseil du Service des biens culturels, est aussi une initiative que nous avons engagée et conduite à son terme avec succès.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAROLINE STEVENS | PHOTOS : DR

Depuis quand êtes-vous président du Conseil paroissial de Sainte-Thérèse ?

C'est en 2021, en plein Covid, que j'ai pris la présidence du Conseil paroissial. La période était délicate car l'ensemble du Conseil venait d'annoncer sa démission. Grâce au travail et à l'entregent de Christian Bussard (membre de la CEC pour la législature 2023-28), une nouvelle équipe a vu le jour.



« C'est une Église vivante car elle offre toutes les activités qu'une communauté catholique peut proposer. »

Joachim Tedie

Quel lien vous unit à la paroisse Sainte-Thérèse ?

Ce lien date de bien avant ma prise de fonction. Peu après mon installation à Fribourg, j'ai collaboré avec la paroisse Sainte-Thérèse dans le cadre de la préparation du parcours de confirmation, aux côtés de Paul Salles. J'ai ainsi œuvré bénévolement durant deux à trois ans. J'ai toujours été proche de la paroisse et partage un lien très fort avec sa

Les événements du jubilé 2026

Vendredi 18 septembre à 19h : spectacle Sainte-Thérèse, « Ma petite voix », de Mathilde Lemaire. Chant à la grande salle paroissiale.

Dimanche 27 septembre : vernissage de l'exposition photographique consacrée à l'histoire de la paroisse Sainte-Thérèse. À découvrir jusqu'au 8 décembre.

Mardi 8 décembre : célébration eucharistique solennelle présidée par Mgr Charles Morerod. Célébration suivie d'un repas communautaire.

Une année pour les vocations presbytérales et religieuses en Romandie

Le Centre romand des vocations (CRV) a lancé le 26 avril 2026, dimanche des vocations, une « année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses ». Des vidéos et activités sur ce thème seront proposées au fil des douze prochains mois.

PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTOS: DR

« Cette année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses s'inscrit dans un cycle de quatre années de prière », explique Mathilde Celeyron, coordinatrice du CRV. L'année de prière pour les vocations presbytérales et religieuses sera suivie par trois années dédiées à la vocation du mariage (2027-2028), aux laïcs consacrés et vierges consacrées (2028-2029), puis aux métiers en Église (2029-2030). « Notre idée est vraiment de prier pour toutes les vocations », précise-t-elle.

Par cette initiative, le CRV souhaite raviver dans notre diocèse la conscience vocationnelle et encourager la prière des fidèles pour les vocations. « Sans dramatiser la situation actuelle en Europe, nous croyons profondément que la prière fidèle des communautés chrétiennes est essentielle pour soutenir et susciter les appels du Seigneur », affirme Mathilde Celeyron.

Chaîne de prière, vidéos et pèlerinage

Pour accompagner cette démarche, plusieurs initiatives sont proposées durant l'année. Une chaîne de prière impliquant différentes communautés religieuses de Suisse romande a été lancée. Les communautés s'engagent durant un mois à prier spécialement pour les vocations. Elles offriront également un temps de prière ouvert au public.

Seize vidéos destinées à nourrir la réflexion, la prière et le discernement des jeunes seront diffusées sur les réseaux sociaux tout au long de l'année. Elles incluront des témoignages de religieux et de religieuses, ainsi que de prêtres romands.

Le 1^{er} mai 2027, un pèlerinage, reliant l'abbaye d'Hauterive au sanctuaire Notre-Dame de Bourguillon viendra conclure la première année de prière et ouvrir la suivante. Vous trouverez de nombreuses ressources pour vivre cette année sur le nouveau site: www.jeunesse-vocations.ch



KELESAVOC

Il existe dans l'Église une grande diversité de vocations, certaines bien connues – le mariage, la vie sacerdotale, la vie consacrée comme religieux ou religieuse – et d'autres plus discrètes mais tout aussi essentielles: animateur pastoral, formateur, aumônier en prison, auprès des réfugiés ou dans les hôpitaux. Chacune est un chemin unique pour répondre à un appel et trouver sa joie dans le don de soi. Le Centre romand des vocations (CRV) propose **Kelesavoc**, un jeu de plateau destiné à découvrir ces différentes vocations de manière ludique et concrète.

Chaque joueur choisit son héros sur le plateau et avance au fil des expériences, des « clins Dieu », des cartes et des cœurs récoltés durant la partie pour discerner la vocation de son personnage. Marguerite sera-t-elle religieuse? Théo deviendra-t-il prêtre? Camille se mariera-t-elle? Raph s'engagera-t-il comme chrétien dans la société? À vous de le découvrir! Et qui sait... peut-être y trouverez-vous aussi des pistes pour votre propre chemin.

Kelesavoc se joue en famille, en catéchèse, en camp, en groupe de jeunes ou en communauté. Le jeu est en vente à *La Doc* ou sur commande (jeu@vocations.ch).

Prix: Fr. 25.-.



Prière pour les vocations presbytérales et religieuses, année de prière 2026-2027

*Seigneur Jésus qui, au cours de ton pèlerinage
sur les routes de Palestine,
as choisi et appelé les apôtres
et leur as confié la tâche de prêcher
l'Évangile, de guider les fidèles,
de célébrer le culte divin,
fais qu'aujourd'hui aussi,
ton Église ne manque pas de nombreux
prêtres saints qui annoncent à tous
les fruits de ta mort et de ta résurrection.*

*Esprit Saint, toi qui sanctifies l'Église
par la constante effusion de tes dons,
insuffle dans le cœur de ceux qui sont
appelés à la vie consacrée une intime
et forte passion pour le Royaume,
afin que, grâce à un « oui » généreux
et inconditionnel, ils mettent leur existence
au service de l'Évangile.*

*Vierge très sainte, toi qui sans hésiter
t'es offerte toi-même au Tout-Puissant
pour la réalisation de son dessein de salut,
éveille la confiance dans le cœur des jeunes
afin qu'il y ait toujours des pasteurs zélés qui guident
le peuple chrétien sur la voie de la vie,
et des âmes consacrées capables de témoigner
par la chasteté, la pauvreté, et l'obéissance,
de la présence libératrice de ton Fils ressuscité.*

Amen.

Saint Jean Paul II (1920-2005), le 14 septembre 2000



Le Seigneur est venu me

Dans le cadre de l'année de prière pour les vocations sacerdotales et religieuses, *L'Essentiel* vous proposera des témoignages de prêtres, de religieux et religieuses. Dans ce numéro, nous vous invitons à découvrir celui de l'abbé Alexis Morard. Il nous ouvre son cœur de prêtre!

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: DR



« J'ai redécouvert qu'avant d'être prêtre, j'étais d'abord un fils bien-aimé du Père. »

L'abbé Alexis Morard

Livre de la Genèse: 12, 1-5

Dieu dit à Abram: « *Va vers toi (ou pour toi) en sortant de chez toi, de tes enveloppes: ta terre, ton enfantement, la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir. [...] Je te bénirai et ferai que tu sois une bénédiction pour ceux qui croiseront ta route.* »

(Traduction originale Père Pierre Ferrières, jésuite)

Comment est née votre vocation ?

La conscience d'être appelé à un chemin particulier s'est éclairée vers l'âge de 18 ans. Pourtant, à cette époque-là, je ne trouvais pas véritablement le sens de ma vie, ou plutôt j'avais beaucoup de peine à me projeter dans l'avenir. J'étais par exemple assez doué pour l'informatique, mais je ne voulais pas en faire mon métier. L'histoire et la philosophie me passionnaient, mais je ne me voyais ni historien ni philosophe. Le fait de ne pas savoir quoi faire de ma vie me rendait assez malheureux.

C'est à ce moment-là que le Seigneur est venu me chercher. Au cours d'une discussion à bâtons rompus, un ami m'a lancé: « Je te verrais bien prêtre! » Malgré le fait que je fréquentais ma paroisse et que je connaissais personnellement plusieurs prêtres, cette idée ne m'avait jamais traversé l'esprit.

Ma foi avait pourtant mûri tout au long de ma jeunesse dans le service de l'autel. Dès l'âge de 15 ans, je me rendais chaque dimanche à la messe, indépendamment de ma famille. C'est à genoux, devant le Christ présent dans l'Eucharistie, que j'ai appris peu à peu à l'adorer.

Cette parole prophétique a agi comme un révélateur. Un peu comme lorsqu'un photographe développe une image encore cachée sur un négatif. J'ai alors compris que je n'avais jamais vraiment demandé à Dieu ce qu'il désirait pour ma vie. J'ai commencé à prier autrement, à me mettre véritablement à son écoute et à lui faire confiance pour mon avenir: « Seigneur, fais de ma vie ce qu'il te plaira. Je sais que tu veux mon bien; je mets ma confiance en toi. »

Au milieu des incertitudes de ma jeunesse, une grande paix intérieure m'a alors envahi. Ce fut le début d'une aventure qui m'a conduit au séminaire, puis à mon ordination le 22 mai 1999, la veille de la Pentecôte.

Vous avez aujourd'hui 27 ans de ministère. Pouvez-vous faire un bilan de ces années ?

Après les enthousiasmes des premiers temps, j'ai été à vrai dire très vite rattrapé par la réalité concrète du terrain et les épreuves de tout ordre, la jalousie des confrères plus âgés, les divergences pastorales au sein du clergé, les réorganisations successives de nos communautés, les changements fréquents de poste, les abus. Tout cela m'a de fait confronté à mes propres limites, à une certaine amertume, mais aussi au fait de devoir correspondre à ce que l'on attendait de moi, plutôt qu'à ce que je portais en mon cœur. Finalement, mon ministère est devenu une sorte de course à la performance plutôt que le débordement de ma vie intérieure.

Durant ma cinquantième année, alors que je vivais une retraite ignacienne silencieuse de trente jours selon les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, le Seigneur m'a rejoint d'une manière nouvelle. Je méditais alors l'appel d'Abram en Genèse 12 (voir encadré-ci contre).

À l'instar de ces armoires fribourgeoises qui ont été peintes et repeintes au fil des ans, le Seigneur a peu à peu enlevé les couches accumulées au cours de ma vie pour retrouver quelque chose de plus simple et de plus vrai. J'ai accepté, non sans larmes, de me montrer plus vulnérable devant lui.

J'ai alors fait l'expérience de son amour inconditionnel. J'ai redécouvert qu'avant d'être prêtre, j'étais d'abord un fils bien-aimé du Père. Et j'ai compris que pour servir les autres et leur révéler le cœur de Dieu, je devais sans cesse revenir à cette identité fondamentale.

Tout cela a eu des conséquences très concrètes. Dans ma vie quotidienne d'abord: je crois être devenu plus simple, plus paisible et plus libre. Mais aussi

chercher

« Et je rends grâce au Seigneur de pouvoir consacrer davantage de temps à la prière personnelle, à l'étude de la Parole de Dieu, à la poursuite de sa Présence et de son Visage, au cœur même des obligations de mon ministère. »

dans mon ministère. Je vois davantage combien le Seigneur agit, parfois de manière surprenante, répondant à des prières explicites ou plus discrètes. Ma manière de prêcher s'en trouve renouvelée. Et surtout, je n'ai plus besoin de prouver quoi que ce soit. J'ai appris à accueillir ma vulnérabilité; elle est devenue un lieu d'authenticité et de vérité.

Aujourd'hui, je peux dire, en toute simplicité, que je suis profondément heureux. Et je rends grâce au Seigneur de pouvoir consacrer davantage de temps à la prière personnelle, à l'étude de la Parole de Dieu, à la poursuite de sa Présence et de son Visage, au cœur même des obligations de mon ministère.

Si un jeune venait vous dire qu'il souhaite devenir prêtre, que lui diriez-vous ?

Je lui dirais: « Connais-tu Jésus ? Et as-tu envie de le connaître davantage ? » Quelle que soit notre vocation, la réponse est dans le cœur à cœur que nous avons avec le Seigneur. Nous sommes tous appelés à la sainteté. Cela passe par une véritable amitié avec le Seigneur, par le désir de le connaître et de l'aimer davantage. La forme que prend notre appel n'est pas la première préoccupation à avoir.

Je suis frappé par la parole de Jésus: « Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent. » Cela suppose que nous sommes capables d'entendre Dieu qui nous parle et de reconnaître sa voix. Même si, comme le jeune Samuel, nous avons parfois besoin qu'un prêtre nous apprenne à discerner sa voix (cf. 1 Samuel 3, 1-10), Dieu nous parle au cœur, d'une façon unique et tout à fait personnelle.

Je lui poserais également cette question: « Qu'est-ce que Jésus dit de toi-même ? »

Je m'explique. Dans toutes les maisons des Missionnaires de la Charité, il y a un oratoire avec un crucifix, à côté duquel Mère Teresa a fait apposer une inscription tirée de l'Évangile de saint Jean – il s'agit d'une des dernières paroles du Christ en Croix – « J'ai soif ! »

Mère Teresa disait que cette parole est bien plus profonde que si Jésus nous disait: « Je t'aime ! » Elle ajoutait: « *Tant que vous ne savez pas, au plus profond de vous-mêmes, que Jésus a soif de vous, vous ne pouvez pas commencer à comprendre ce qu'il veut être pour vous, ni ce qu'il veut que vous soyez pour lui.* » (Lettre à sa communauté du 25 mars 1993)



Les Jésuites et le Collège

Dans ce numéro, *L'Essentiel* s'intéresse à un ordre religieux qui a durablement marqué la ville et le canton de Fribourg: la Compagnie de Jésus. Indissociables du Collège Saint-Michel, les Jésuites ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire religieuse et culturelle locale.



Les anciens bâtiments du collège.

PAR SÉBASTIEN DEMICHEL

PHOTOS: WIKIMEDIA COMMONS, CHRISTINE BAERISWYL, SÉBASTIEN DEMICHEL

Pierre Canisius naît aux Pays-Bas en 1521, mais se rend rapidement à Cologne pour y étudier la philosophie et la théologie. En 1543, il entre dans la Compagnie de Jésus, congrégation fondée peu avant par Ignace de Loyola. Trois ans plus tard, il est ordonné prêtre à Cologne. Grand prédicateur, auteur de plusieurs catéchismes, il est une figure de la Réforme catholique dans le Saint-Empire romain germanique où il réorganise des universités et fonde une série de collèges entre 1556 et 1569.

En 1580 est publiée la bulle *Paterna illa charitas* par laquelle le pape Grégoire XIII confie à l'Ordre des Jésuites la fondation et la direction d'une nouvelle école à Fribourg: le collège Saint-Michel. Il le dote des biens obtenus à la suite de la fermeture forcée de l'abbaye d'Humilimont (près de Marsens). Pierre Canisius est chargé par sa province de réaliser cette nouvelle fondation et se rend à Fribourg où il passe le reste de ses jours. Le nouveau collège répond également à la volonté des autorités ecclésiastiques fribourgeoises de disposer d'un établissement scolaire de haut niveau pour défendre la foi catholique à Fribourg.

En 1582, la nouvelle institution dispense ses premiers enseignements dans une maison de la rue de Lausanne. Deux ans plus tard, l'édification d'un nouveau bâti-

ment est décidée et les travaux débutent en 1585 par l'aile est, portant le nom de gymnase et dévolue à l'enseignement. S'ensuit entre 1587 et 1589 la construction de l'aile nord (*Collegium*) dédiée au logement des Jésuites. L'année 1596 marque la fin de la construction et la prise de possession des nouveaux locaux par les Jésuites et les élèves. L'année suivante, Pierre Canisius s'éteint à Fribourg.

Édification d'une église

En 1604 débute l'édification de l'église Saint-Michel sous la direction d'Abraham Cotti. Cette première phase dure jusqu'en 1613. L'intérieur de l'église est complètement transformé en sanctuaire rococo entre 1756 et 1757 par Franz Wilhelm Rabaliatti. Quant au collège, une troisième étape de construction se déroule entre 1659 et 1661 avec l'édification de l'aile ouest (reliant le *Collegium* à l'église) par Jean-François Reyff.

Au début du XVII^e siècle, le collège connaît une forte croissance. Le nombre d'élèves passe de 250 en 1590 à 450 en 1616. Avec la Guerre de Trente Ans, le collège prend un caractère plus international et accueille des élèves des régions dévastées du sud de l'Allemagne. Il atteint le pic de 635 élèves en 1637 avant de se stabiliser à une moyenne de 500 étudiants dès le milieu du XVII^e.

Bibliographie

Aeby, David, *La Compagnie de Jésus de part et d'autre de son temps de suppression: les jésuites à Fribourg en Suisse aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Padova, Padova University Press, 2020.

Le Collège Saint-Michel aujourd'hui = Das Kollegium St. Michael heute, Fribourg, La Sarine, 2017.

<https://www.jesuites.ch/notre-identite/notre-histoire>

Saint-Michel



Le Lycée (XIX^e siècle).

Au niveau de l'enseignement, les branches suivantes sont considérées comme les plus importantes: le latin, le grec, l'hébreu, la religion, la théologie morale et la dogmatique. D'autres branches sont également enseignées, mais elles sont considérées comme des branches secondaires, telles que la langue maternelle, l'histoire, la géographie ou l'arithmétique.

Crise et transformations

Du XVII^e au troisième quart du XVIII^e siècle, la vie du collège se poursuit sans grand changement. Mais en 1773, la Compagnie de Jésus est dissoute par le pape Clément XIV dans le contexte d'une forte opposition des cours européennes envers les Jésuites et leur mission éducative. Les professeurs du Collège Saint-Michel passent alors sous l'autorité de l'évêque et les biens du collège sont gérés par l'État. L'activité de l'école se poursuit, mais les effectifs sont réduits. Le nombre d'élèves tombe à 200.

En 1798, à la suite de l'invasion française, le collège est transformé en hôpital militaire et l'activité scolaire demeure très impactée. Les Jésuites reviennent en 1818 après la réintroduction de l'Ordre par le pape Pie VII. Peu après, un pensionnat est érigé du côté du Varis (le Lycée). Il accueille jusqu'à 400 pensionnaires issus de

l'aristocratie étrangère et locale. Le nombre d'élèves du collège remonte à environ 600. Mais en 1844, la France interdit aux élèves sortant des écoles jésuites de fréquenter les universités du pays, ce qui fait chuter le nombre de pensionnaires à Fribourg. Trois ans plus tard, Fribourg capitule lors de la guerre du Sonderbund, les Jésuites sont expulsés par la Diète fédérale et les biens du collège sont nationalisés. Saint-Michel est alors fermé durant une année, avant de rouvrir sous le nom d'« École cantonale » avec un enseignement confié aux laïcs et un nouveau règlement d'études.

Vers le collège actuel

En 1857, avec le retour au pouvoir des conservateurs, l'École cantonale redevient le Collège Saint-Michel et la tradition jésuite est restaurée. En revanche, l'institution dépend désormais du Département de l'instruction publique qui confie la direction du collège et les disciplines classiques au clergé séculier du diocèse. À cette époque, un culte particulier est rendu à Pierre Canisius, béatifié en 1865 puis canonisé en 1925. Entre 1928 et 1939, un nouvel internat pouvant accueillir 240 pensionnaires est édifié. Les effectifs d'élèves augmentent de manière conséquente jusqu'à atteindre 1250 en 1960. Le collège reste exclusivement masculin jusque dans les années 1970 avant d'accueillir la mixité que l'on connaît aujourd'hui.

Récemment, l'église du Collège a bénéficié d'une restauration de la nef, mettant en lumière la peinture à fresque de Franz Anton Ermeltraut représentant le combat des bons et des mauvais anges (1757) et les stucs de Giuseppe Antonio Albuzzi (voir photo ci-contre).



L'intérieur de l'église Saint-Michel après restauration.

Mes rencontres de vacances

Du 18 au 31 octobre 2025 j'ai effectué un voyage en République de Chine, à Taïwan. Au cours de ce séjour, j'ai rencontré d'aimables personnes avec qui j'ai pu échanger sur leur vie, leurs croyances, leur vision du monde. Je vous propose ci-dessous quatre extraits de témoignages recueillis généralement en anglais avec l'accord des participants pour être publiés.

TEXTE ET PHOTOS PAR JEAN-CHARLES GONZALEZ



Chung San-hsien.

Taipei, temple Wei-ming, dimanche 19 octobre 2025. Le **révérend Chung San-hsien** est prêtre taoïste dans un temple au huitième étage d'un immeuble de New Taipei City. Les fidèles y viennent pour prier, pour tout ce qui touche la scolarité, l'étude et la bonne santé. Ils viennent également invoquer la divinité Tu er Shen, qui y est priée concernant les relations sentimentales entre personnes de même sexe.

Comment voyez-vous les Européens ?

« Je ne suis jamais allé en Europe bien que ma sœur habite en Suisse, à Lausanne. » Il nous imagine diversifiés, élégants, tranquilles, tandis que d'autres sont fiers et corpulents. Mais finalement, me dira-t-il : « Les gens sont un peu partout pareil ! »

La religion taoïste, en Europe ?

Il a entendu parler de lieux de culte en Espagne, en France et en Italie. Cependant, le taoïsme est lié à la culture chinoise et à ses traditions. Cela lui semble un peu surprenant que sa religion puisse s'acculturer hors du monde sinophile.

Son rêve ?

« Avoir un vrai temple avec un jardin et des salles destinées à des activités pour développer son ministère de prêtre taoïste ».

Taipei, Holy Rosary Church (église du Saint-Rosaire), le dimanche 19 octobre 2025 (Dimanche de la mission universelle), messe de 19h30 est la dernière dans la capitale taïwanaise. Le **Père Frans de Ridder**, qui préside l'eucharistie ce soir-là, est flamand et parle parfaitement français.

Quelques mots sur votre communauté religieuse ?

« Je suis de la congrégation belge du Cœur Immaculé de Marie, dont le but est notamment l'évangélisation du monde sinophile. À Taïwan, nous sommes quinze prêtres d'horizons différents comme : le Congo ou encore les Philippines. » Chaque jour, le Père de Ridder continue de tracer des idéogrammes chinois... pour ne pas les oublier, me confie-t-il.

La messe de 19h30 rassemble la communauté locale composée de Taïwanais ou aussi de Japonais... sans oublier des étrangers de passage. Elle est célébrée en mandarin. L'église est grande, mais ce soir, en raison de fortes pluies dues à la mousson d'hiver, le nombre de fidèles est réduit. À partir du rite de la présentation des dons, nous sommes conviés à nous placer autour de l'autel et c'est là que nous recevons la communion eucharistique sous les deux espèces.

Comment être missionnaire, mon Père ?

« Il faut annoncer Jésus-Christ en étant d'abord sa demeure, en le faisant habiter en nous. Ainsi nous pourrions le faire rayonner ».



Père Frans de Ridder.



Lin Fen-Yu.

Montagne bouddhique de Shitoushan et temple de Quanhua. Mardi 21 et mercredi 22 octobre 2025. **Lin Fen-Yu** (Alice de son prénom européen), est une Taïwanaise, célibataire, d'un calme olympien face au quotidien.

Quelle expérience avez-vous de l'occident ?

« À vingt ans je suis entrée à l'Université de Berkeley en Californie. J'ai vécu durant neuf ans aux Etats-Unis. Je connais entre autres les villes de New York, celles de San Francisco et de San José en Californie où ma sœur a immigré. »

Votre parcours de foi ?

« J'ai découvert la foi bouddhique, il y a trois ans. Institutrice à l'école primaire j'ai quitté mon emploi en 2019 pour travailler dans ce sanctuaire. Je suis végétarienne. Je pratique aussi un peu le tai chi. J'ai voyagé au Japon et visité entre autres le Koyasan, "mecque" du bouddhisme tantrique. »

Le sanctuaire dans lequel elle travaille est à un jet de pierre de son habitation. « Il y a beaucoup de gens venant d'Europe qui y séjournent, notamment des Allemands, des Autrichiens, des Polonais et... des Suisses. Régulièrement, des groupes pratiquant le tai-chi ou le qi gong viennent y vivre un temps, car l'endroit respire le calme, l'harmonie et l'authenticité. » D'ailleurs, au cours de notre séjour, un groupe germanophone de dix-sept personnes y a pris ses quartiers.

Le pape ?

« J'ai regardé un film sur le pape François qui le présente comme un homme de parole, de Wim Wenders. Un grand homme compatissant ! »

Qu'est-ce qui vous édifie dans votre travail ?

« Les étrangers sont curieux, respectueux de ma religion et de ma culture. Certains pratiquent la méditation et profitent de ces lieux paisibles pour s'y adonner. La tête sur les épaules, Lin Fen-Yu me rappelle cependant que ce sanctuaire est un temple local. À mes yeux, une personne et un lieu bénis. »



Peng Peng.

Meinong, Yellow and Black Guest House. Dimanche 26 et lundi 27 octobre 2025.

Peng Peng a 28 ans. Avenante, sympathique, dynamique, cette future mère rayonne au sein d'une maison d'hôtes typiquement chinoise en pleine campagne taïwanaise. Un havre de paix !

Comment imaginez-vous l'Europe ?

« Les paysages sont beaux ! »

Comment sont les Européens ?

« Vraiment riches ! Il y a aussi des pauvres... c'est un problème de beaucoup de pays. »

La religion a-t-elle une place dans votre vie ?

« Je ne suis pas croyante et je ne prie pas. »

Pensez-vous qu'il existe autre chose après cette vie ?

« Non ! Vraiment ? ! »

Que diriez-vous au monde si vous étiez une personne mondialement connue et puissante ?

Rires. « Je ne peux pas répondre à votre question. » Rires...

Quels sont vos rêves, vos espoirs, vos peurs ?

« Je veux vivre une vie bonne et avoir des ressources financières suffisantes. »

Votre vœu ?

« Devenir riche, sage et heureuse, année après année. »

Chers lecteurs, quels que soient vos activités et les lieux où vous passerez la période estivale, que ce temps vous soit une bénédiction tant spirituelle qu'humaine, comme le furent pour moi ces quelques jours dont je ne vous ai partagé ici une infime partie.

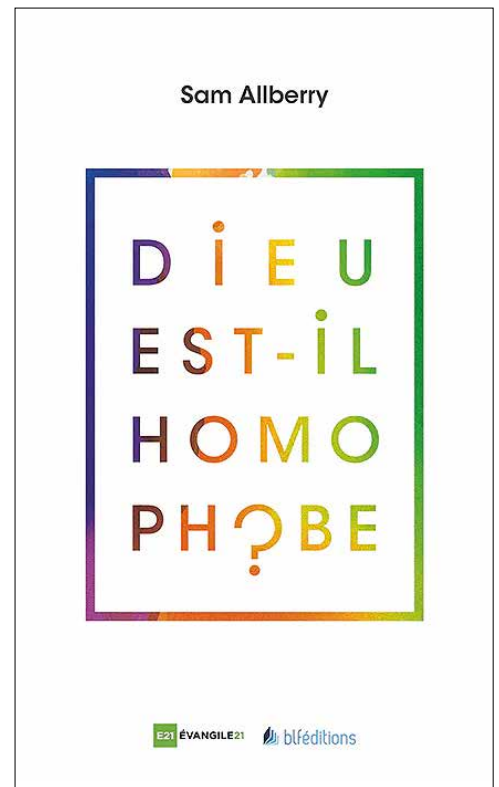
Dieu est-il homophobe?

PAR JEAN-CHARLES GONZALEZ

PHOTO: DR

La fin du printemps et le début de l'été voient se dérouler en beaucoup de lieux des « marches des fiertés » et autres manifestations liées à la communauté LGBTQIA+.

Pasteur anglican de tendance évangélique, le révérend Allberry s'adresse tant aux membres de cette communauté dont il fait partie qu'aux hétéros. Son opuscule débute par le principe de mâle et femelle de la Genèse, et du « malheur » d'être seul pour l'être humain. Il souligne l'appel universel à la continence et à la chasteté selon l'état de vie de chacun tout en affirmant que la sexualité entre un homme et une femme est bonne ne serait-ce que pour la reproduction. S'il peut y avoir une sorte d'union entre personnes du même sexe, selon lui elle ne peut être équivalente à celle d'un mariage hétérosexuel, car ces autres pratiques n'entrent pas dans le plan de Dieu. D'ailleurs, dans la Bible, l'homosexualité est très peu abordée!



Il faut donc pour l'auteur se focaliser sur l'Évangile et les personnes et non sur la pratique sexuelle. L'accueil doit être inconditionnel, car peu important les orientations affectives, tous doivent pouvoir entendre l'Évangile afin de rencontrer Jésus, se laisser aimer et éclairer par lui au sein de l'Église qui est une famille. Faciliter les discussions sur ce sujet, honorer le célibat ou encore parler des modèles bibliques masculin et féminin plutôt que des stéréotypes culturels, sont quelques-unes de ses propositions.

En cinq chapitres, Sam Allberry nous montre en fidélité à la Bible la compassion de Dieu pour la vie affective tant des uns que des autres.

Dieu est-il homophobe?**Sam Allberry, Éditions BLF, 2017**


Une idée de cadeau fribourgeois et original

Cornelia Rudaz
026 402 72 17 Hameau de Cormanon 3
www.frioba.ch 1752 Villars s/Glâne



MURITH SA
POMPES FUNÈBRES
ASSF
Défenseur du brevet fédéral
Pérolles 27, Fribourg 026 322 41 43

Ici
votre annonce serait lue



celsa-charmettes
mazout | carburants | lubrifiants 0800 321 521

La joie de jouer

Pour cet été, nous vous proposons une page spéciale « jeux » que vous pourrez vivre en famille. Tous les jeux présentés sont disponibles en prêt ou à la vente à La Doc, la librairie médiathèque de l'Église catholique.

LA DOC
LIBRAIRIE ET MÉDIATHÈQUE
ÉGLISE CATHOLIQUE – CANTON DE FRIBOURG

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: DR

EN ROUTE AVEC CARLO VERS LE CIEL



Partez pour un voyage à la découverte de Carlo Acutis, mais attention, de nombreuses surprises pourraient surgir sur votre chemin!

Les joueurs évoluent sur un plateau qui retrace la vie de Carlo à l'aide d'un dé et de pions. Ils seront amenés à piocher des cartes « rencontre » qui permettent de découvrir Carlo à travers les témoignages de ses proches, des cartes « parole » qui donnent à entendre les petites phrases inspirées que nous a laissées Carlo, des cartes « lieu » qui font voyager à la suite de Carlo, des cartes « GPS » qui créent des surprises dans le déroulement de la partie. Chacun possède une « feuille de route » sur laquelle il reporte ses découvertes sur Carlo qui vont lui rapporter des points.



De 2 à 6 joueurs ou en équipe, à partir de 8 ans.

CAP SUR LA CONFIANCE



Et si vous développiez votre confiance en vous? Une énorme vague se rapproche et menace le phare que vous êtes en train de construire. Dans « Cap sur la Confiance », chaque joueur choisit un but à atteindre ou une situation à améliorer, puis profite de l'expérience des autres joueurs et met en place des stratégies concrètes à appliquer dans la vraie vie. Pour gagner, vous devrez discuter entre vous, apprendre à vous connaître et échanger pour surmonter vos difficultés. Ce jeu est un moyen ludique de reprendre confiance en ses capacités et peut être utilisé en classe, en famille ou entre amis.

Créé par deux pédagogues suisses et inspiré des dernières recherches en neuroscience, il a déjà aidé des centaines de personnes.



De 2 à 8 joueurs, dès 8 ans.

52 SOIRÉES SANS ÉCRAN



Chacun aspire à ralentir et à passer plus de temps en famille. Mais l'intensité de nos rythmes de vie nous empêche souvent de nous arrêter et les moments de qualité tous ensemble sont rares. Fatigués de nos quotidiens chargés, nous manquons d'énergie pour échanger ou pour organiser une activité familiale: pour décompresser, bien souvent nous nous laissons happer par nos écrans. Cette boîte contenant 52 idées de soirées en famille, très diverses et adaptées à tous les âges, vous aidera à sortir de cette situation. Expérimentées depuis des années par les deux auteurs et leurs cinq enfants, elles vous aideront à partager de vrais moments de qualité qui vous réjouiront et renforceront vos liens familiaux. Elles deviendront un rendez-vous incontournable dont vos enfants ne pourront plus se passer... et vous non plus!

Pour toute la famille.

QUIZ APÉRO BIBLE



Cette boîte de jeu va permettre à chacun, fin connaisseur de la Bible ou non, de tester ses connaissances sur le sujet. Autour de questions inédites, ce jeu sera le compagnon idéal des apéros chrétiens: textes, personnages, grands épisodes... De quoi réviser ses connaissances lors des apéritifs de vacances!

Pour toute la famille.



ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG
UP Décanaat de Fribourg

LAC NOIR

CHOSEN
BY GOD

CATHOLIQUE Camp

KAYAK MARCHE VTT

7 JOURS & 6 NUITS
10-16 ANS
GARÇONS : 26.07 - 01.08

FOI
SOUVENIRS
AVEC NUITÉES
SPORTS

INFO & INSCRIPTION : WWW.CHOSEN.BY.GOD.COM

Programme de formation 2026-2027

Venez découvrir le nouveau programme de formation et de ressourcement de l'Église catholique dans le canton de Fribourg.

Vous y trouverez des espaces pour réfléchir, prier, apprendre, rencontrer, expérimenter... et peut-être aussi pour vous laisser déplacer intérieurement.

www.cath-fr.ch/agenda



Formation et ressourcement
2026/2027

Tout public

BIENVENUE À TOUS !

Chapelle St-Barthélemy

RTE DE LA HEITERA 1 - SCHÖNBERG

ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG
UP Décanaat de Fribourg

LA MINI ÉGLISE : PASSEZ NOUS VOIR

VENDREDI 17 JUILLET
17H À 20H : ANIMATION À LA CHAPELLE

MARDI 25 AOÛT
MESSE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY À 18H

Les intentions de messe



Le deuxième livre des martyrs d'Israël rapporte que Judas Maccabée fit faire pour les morts un sacrifice expiatoire, afin qu'ils fussent absous de leur pêché.

Prière et charité

ÉDITORIAL

PAR SŒUR CATHERINE JERUSALEM | PHOTOS: DR

Il y a 70 ans j'ai appris au catéchisme que l'Eglise triomphante désigne, dans la théologie chrétienne (particulièrement catholique), l'ensemble des saints et des bienheureux au ciel qui ont achevé leur vie terrestre.

Elle se distingue de l'Eglise militante (sur terre) et de l'Eglise souffrante (au purgatoire). Faisant partie de l'Eglise militante, nous sommes invités à prier pour les membres de l'Eglise souffrante, d'où la pratique d'offrir des intentions de prières, des messes pour les défunts, qu'on appelle aussi des « messes fondées ».

Le deuxième livre des Maccabées (12, 38-46) justifie la prière pour les morts. Ce texte, qualifié de « sainte et pieuse pensée », fonde la croyance en la résurrection et en l'efficacité de la prière pour purifier les défunts.



La voie de sagesse à suivre en ce domaine semble être celle de saint Grégoire : on ne saurait acheter le salut éternel en réglant des honoraires de messe, mais c'est un devoir de charité de ne pas laisser l'âme d'un chrétien, qui a quitté son enveloppe terrestre, dans la solitude spirituelle.

SOMMAIRE

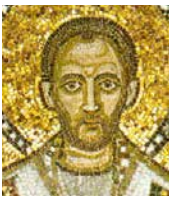
- | | |
|---|--|
| I Editorial Prière et charité | VI Small talk... avec Mathilde Celeyron |
| II-III Eclairage Les intentions de messe | VII Merveilleusement scientifique Le son |
| IV Ce qu'en dit la Bible Le sang versé pour la multitude | Carte blanche diocésaine Noemi Honegger-Willauer, représentante de l'évêque pour la pastorale de la santé du diocèse de LGF |
| Les Pape ont dit... « Gratitude ou intérêt? » | VIII Ecclésioscope Jean-Paul Bruchez |
| V Allô Docteur Saint Augustin | |

C'est au sortir d'une messe dominicale qu'un paroissien m'a interpellé sur la tradition catholique des intentions de messe pour les défunts. Cela m'a poussé à approfondir cette coutume qui tend petit à petit à disparaître, parce que les jeunes générations ne fréquentant que rarement nos églises ne viennent pas, par conséquent, en réclamer aux officiants d'aujourd'hui.



Abram rencontre Melchisédech et lui donne le dixième de tout ce qu'il a pris lors de sa guerre contre Kedorlaomer.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: UNSPLASH, DR



« N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux. »

Saint Jean Chrysostome

Un peu d'histoire

Curieusement, c'est dans l'Ancien Testament que l'on entend parler pour la première fois de cette pratique. En effet, le deuxième livre des martyrs d'Israël rapporte le fait que, lors d'une guerre, des soldats étaient morts. En relevant leurs corps pour les inhumer, on découvrit « sous la tunique de chacun des morts des objets consacrés aux idoles de Jamnia que la Loi interdit aux Juifs. Il fut ainsi évident pour tous que c'était là la raison pour laquelle ces soldats étaient tombés ». Leur chef, nommé Judas Maccabée, « ayant fait une collecte, envoya jusqu'à deux mille drachmes, à Jérusalem, afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement dans la pensée de la résurrection. Si, en effet, il n'avait pas espéré que les soldats tombés ressusciteraient, il eût été superflu et sot de prier pour les morts... Voilà pourquoi il fit faire pour les morts ce sacrifice expiatoire afin qu'ils fussent absous de leur péché ». (2 M 12, 37-45)

On peut aussi voir l'intention de messe comme une action de grâce telle celle qu'accomplit Abraham en Genèse 14, 18-20 après être sorti vainqueur d'une guerre contre Kedorlaomer: « Melchisédech, roi

de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il le bénit en disant: "Béni soit Abram¹ par le Dieu Très-Haut, qui a créé le ciel et la terre et béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains." Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris. »

Une purification nécessaire

Il n'est pas rare dans les faire-part de décès publiés dans nos journaux de lire des phrases comme: « Du haut du ciel, veille sur nous » ou bien: « Tu as gagné ta place au paradis. » « Il est allé rejoindre au ciel son épouse qu'il aimait tant. » « Et si un ange passe, pars avec lui » et encore: « Tu es mon berger, Ô Seigneur, rien ne saurait manquer où tu me conduis » et enfin: « J'étais dans la joie, alléluia, quand je suis parti pour la maison du Seigneur. » Sainte Thérèse de Lisieux ajoute: « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre. »

Dans ces conditions, pourquoi prier encore pour les défunts que Dieu reçoit dans sa maison dès leur départ de ce monde? Une des réponses se trouve dans l'Evangile. Jésus, dans sa controverse avec les pharisiens après la guérison d'un homme

¹ Abram sera appelé Abraham à partir du chapitre 17 du livre de la Genèse.

Témoignages

Voici quelques témoignages de ceux pour qui la messe est indispensable :

« La messe est pour moi une occasion de recentrer ma vie sur ce qui est essentiel. Elle empêche aussi ceux et celles qui nous ont précédés auprès du Père de tomber dans l'oubli. C'est une façon de les garder vivants dans nos cœurs et de les savoir vivants auprès de Dieu. »

Julien

« Maintenant que je suis maman, je retrouve le chemin de la messe en semaine. Cela m'a beaucoup manqué. C'est désormais le matin que j'y vais avec mon dernier qui me suit encore partout. Il y a essentiellement des cheveux blancs et des mamans. Nous sommes les "inutiles" de la société de production et de consommation, sortes de petites sentinelles invisibles. Mais nous avons, je le crois, l'une des plus belles parts. »

Clémence

muet, leur déclare : « Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais si quelqu'un parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné, ni en ce monde-ci, ni dans le monde à venir. » (Mt 12, 32) On peut en conclure qu'il y aura des péchés qui seront pardonnés dans le monde à venir, après notre mort.

La prière pour les défunts implique donc l'existence d'un état de purification que l'Eglise qualifie du nom de purgatoire. Il ne s'agit ni d'un lieu, ni d'un temps ; on peut parler plutôt d'un état, une étape de purification. Il se base sur la conviction qu'il existe une solidarité mystique entre vivants et défunts. Nous ne faisons pas notre salut pour nous seuls, mais les uns pour les autres, car nous appartenons à un même corps dans lequel circule la grâce. « N'hésitons pas à porter secours à ceux qui sont partis et à offrir nos prières pour eux », écrivait saint Jean Chrysostome au IV^e siècle.

Le point de départ : l'Eucharistie

Pour comprendre l'Eucharistie (et en particulier, la tradition des intentions de messes), nous devons retourner au début. L'Eucharistie a été instituée à la Dernière Cène. Durant ce repas, Jésus prit du pain et déclara que c'était son corps. Il prit ensuite du vin et déclara que c'était son sang. Il commanda aussi à ses apôtres de « faire ceci en mémoire » de lui. Chaque messe est notre façon de demeurer fidèle à ce commandement. La messe est cependant beaucoup plus qu'une simple cérémonie de mémorial. Quand Jésus parla du pain, il déclara que c'était son corps « donné » pour nous. Lorsqu'il parla de son sang, il déclara qu'il le verserait pour nous comme le sang d'une Alliance nouvelle et éternelle. Ces paroles sont des références claires à ce qui devait lui arriver au cours des prochaines 24 heures, c'est-à-dire à sa mort sur la

croix. L'Eucharistie ne peut donc être comprise séparément du sacrifice de Jésus sur cette croix.

La lettre aux Hébreux consacre de longs passages expliquant comment l'offrande du sang de Jésus est l'ultime sacrifice qui met fin à tous les autres. De façon intéressante, cette lettre réfléchit aussi

sur comment Jésus était/est une nouvelle sorte de prêtre, à la suite de l'ancien prêtre Melchisédech, qui vécut à l'époque d'Abraham. Quand Abraham rencontra Melchisédech, après avoir gagné une importante bataille, ce « prêtre du Dieu très haut » offrit un sacrifice d'action de grâce, utilisant du pain et du vin. Ce n'est pas par hasard que Jésus associa à sa propre mort ces éléments particuliers et cette association fait certainement ressortir encore plus clairement la nature sacrificielle de sa propre mort. Au chapitre 7, versets 26 à 27, la lettre aux Hébreux parle du Christ comme le grand prêtre par excellence : « C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. »

Pour les vivants

La coutume veut qu'à la messe, on prie en priorité pour les défunts. Mais sait-on qu'il existe quantité d'intentions pour les vivants ou pour des circonstances diverses ? Par exemple, pour le pape, pour les laïcs, pour les chrétiens persécutés, pour nos proches ou nos amis, pour les familles, etc. On peut aussi donner une messe pour les vocations sacerdotales, pour la paix et la justice, pour le pays et pour le monde. Il serait bien qu'à l'avenir, on en fasse mention dans nos intentions.

La coutume veut que, lorsque des fidèles demandent à un prêtre de célébrer une messe, ils accompagnent leur demande d'une offrande en argent. Si une somme d'argent est fournie au prêtre avec l'intention de messe, ce n'est pas pour la payer, car elle n'a pas de prix. Ou plutôt son prix est celui qu'a payé le Christ en se sacrifiant. On parle donc d'offrande. Elle était destinée aux besoins du prêtre, mais aujourd'hui, elle concerne presque exclusivement les besoins des pauvres d'ici et d'ailleurs.

Pour donner une intention de messe, contactez le prêtre de votre paroisse par téléphone, mail, courrier ou en personne en précisant l'intention (personne, événement) et la date à laquelle vous voulez qu'elle soit célébrée. Vous pouvez aussi la mettre dans la boîte aux lettres de la cure. Accompagnez votre demande d'une offrande de Fr. 10.- pour soutenir les demandes d'aide.



La messe est beaucoup plus qu'une simple cérémonie de mémorial.

Le sang versé pour la multitude (Matthieu 26, 26-29)

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: PIXABAY

C'est toujours pour l'ensemble de l'humanité, aujourd'hui et à travers tous les siècles, qu'une eucharistie est célébrée. Le sacrement revêt une portée vraiment universelle.

Dans le récit de l'institution selon le premier évangile (Matthieu 26, 26-29), Jésus prend le pain, le bénit, le rompt et le partage en s'identifiant à lui dans son corps. Puis il fait de même pour le vin en parlant du sang de l'Alliance nouvelle *« répandu pour la multitude en rémission des péchés »*.

Ainsi donc, lorsqu'il désigne les destinataires de cette offrande de lui-même, il englobe les êtres humains de toutes les générations : personne n'en est exclu. La remise des fautes ne connaît pas de limite ni de temps ni d'espace puisque le Christ s'est uni à tout homme et toute femme par la grâce de son incarnation, de son parcours de vie terrestre, de sa mort sur la croix et de sa Résurrection.

Quel sens cela a-t-il donc de formuler une « intention de messe » pour telle personne donnée ? C'est, d'une part, se focaliser sur l'effet salvifique et libérateur du don total de Jésus-Christ pour cet être précis et exprimer que l'amour infini du Seigneur l'enserme dans sa bienveillance.

C'est ensuite permettre à ses proches de manifester leur proximité particulière avec leur défunt en inscrivant en quelque sorte son nom sur les paumes des mains et dans le cœur de Dieu.

LES PAPES ONT DIT...

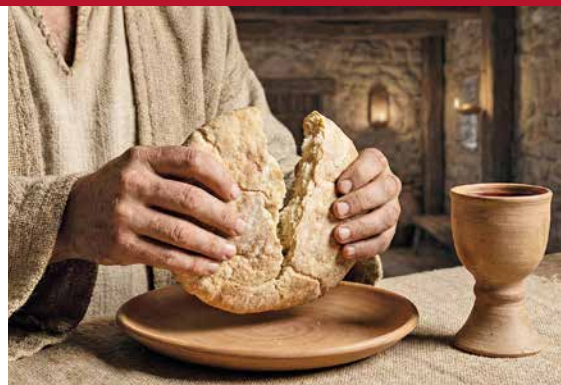
PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: VATICAN NEWS

Le saviez-vous ? Le Pape, qui célèbre quantité de messes, n'y applique jamais une intention tarifée, comme ce numéro de *L'Essentiel* le thématise dans son Eclairage. Imaginez la cohue pour glisser le nom d'un proche, défunt ou malade, dans la poche du Pontife pour qu'il le « post-it » sur le maître-autel de Saint-Pierre !

Avec la bigoterie frisant l'indécence mercantile, qui pourrait s'y attacher ? Ce à quoi d'ailleurs Léon XIV vient de répondre lors de la messe à Saurimo (20 avril 2026) pendant son périple africain : « Le Seigneur [...] nous demande si nous le cherchons par gratitude ou par intérêt, par calcul ou par amour. [...] La foule voit Jésus comme un instrument au service d'autre chose, un prestataire de services. S'il ne leur donnait pas à manger, ses gestes et ses enseignements ne les intéresseraient pas. Cela se produit lorsque la foi authentique est remplacée par un échange superstitieux, dans lequel Dieu devient une idole que l'on recherche seulement lorsque l'on en a besoin et tant que l'on en a besoin. [La foule] ne cherche pas un maître à aimer, mais un chef à vénérer pour son propre intérêt. »

Intentions de prière

Par contre, en 1844 déjà, un réseau de prière appelé Apostolat de la prière, qui aujourd'hui est présent



Après avoir rompu le pain, Jésus bénit aussi le vin, « répandu pour la multitude en rémission des péchés ».

C'est également fournir l'occasion à la globalité de la communauté de faire mémoire de la personne décédée, de rendre grâce pour ce qu'elle a réalisé et la recommander à la tendresse du Père.

C'est aussi entretenir activement la foi en la communion des saint(e)s proclamée par le Credo, les vivants et les morts, de manière à ce qu'en Jésus se vive la plus intense des solidarités que rien ne peut arrêter.

C'est enfin donner un moyen concret et efficace de faciliter le chemin de deuil pour tous ceux et celles qui ont connu le défunt et baliser la prise de congé d'avec sa présence terrestre comme autant de petits cailloux semés sur son chemin vers la vie éternelle.

Parler d'une « intention », c'est manifester l'orientation conférée à l'acte d'offrande de la célébration et la confier totalement à la bonté divine qui seule en connaît la portée.

dans 92 pays, compte 22 millions de participant.e.s catholiques. Que font-ils ? Au gré des mois et des années, les fidèles prient « aux intentions du Pape ».

Du coup, chaque année sont publiés non seulement les thèmes mensuels, mais également une vidéo de quelques minutes avec le Pape lui-même qui est mis en scène et/ou parle lui-même succinctement sur le thème retenu.

Une application « Click to pray » est disponible et le site est accessible en diverses langues : <https://www.prieredupapefrance.net/>
Et c'est gratuit !



Lors de la récente messe à Saurimo, Léon soulignait notamment que le Seigneur nous demande « si nous le cherchons par gratitude ou par intérêt ».

«Gratitude ou intérêt?»

Saint Augustin

PAR PAUL MARTONE | PHOTO: WIKIPÉDIA

Saint Augustin compte parmi les plus grands docteurs de l'Eglise chrétienne.

Il est né en 354 à Tagaste (Afrique du Nord), sans être encore saint. Son père était fonctionnaire municipal, sa mère était sainte Monique. Cependant, au cours de sa formation, Augustin s'égarait sur des chemins erronés sur le plan idéologique et moral. Jusqu'en 384, il a entretenu une relation amoureuse dont est né un fils qu'il a appelé « Adeodatus ». Etudiant, Augustin a adhéré au manichéisme. Ce mouvement religieux conçoit le monde comme une lutte entre deux principes éternels : la lumière et les ténèbres ou le bien et le mal. Après avoir terminé ses études, Augustin enseigna à Tagaste et à Carthage, puis fut professeur de rhétorique à Milan. C'est grâce aux épîtres de saint Paul et surtout aux sermons de l'évêque de Milan, saint Ambroise, qu'il trouva le chemin du christianisme. Dans un jardin de Milan, il

entendit une voix qu'il interpréta comme la voix de Dieu. Elle lui dit : « Prends et lis ! » Augustin se plongea alors dans l'étude de la Bible et se fit baptiser avec son fils lors de la veillée pascale de 387.

Quelques mois plus tard, il quitta Milan pour retourner dans sa patrie africaine. Augustin devint prêtre et évêque d'Hippone, qui était alors la deuxième ville la plus importante d'Afrique. C'est là qu'il devint un grand prédicateur à l'éloquence remarquable et un éminent auteur théologique. Il prit une part active à tous les grands conflits qui secouèrent l'Eglise d'Afrique du Nord. Parallèlement, il produisit une œuvre philosophique et théologique colossale, grâce à laquelle il influença la théologie pendant des siècles. Son autobiographie compte parmi les textes les plus influents de la littérature universelle. Il mourut le 28 août 430 et fut proclamé docteur de l'Eglise en 1294.

En paroles

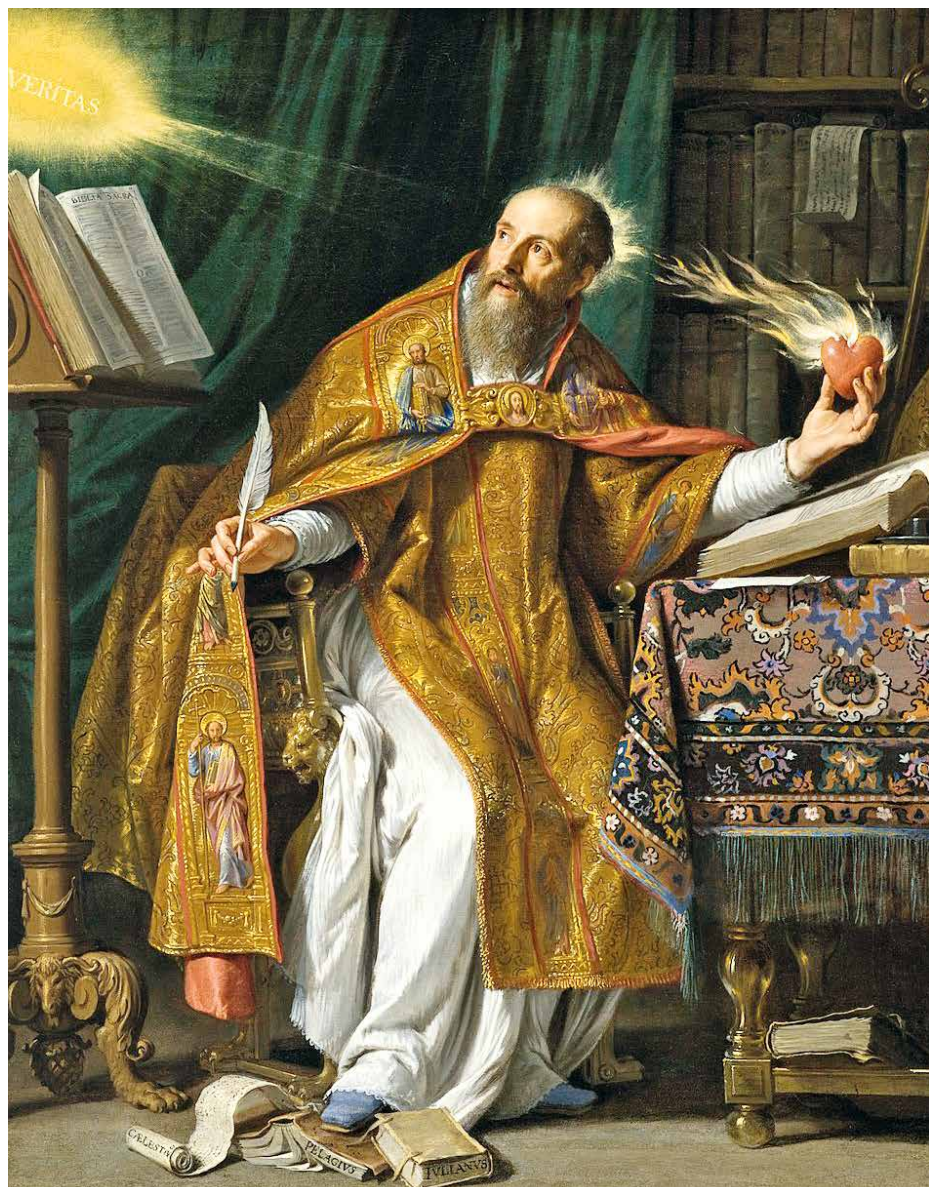
Bon nombre de ses citations restent d'actualité aujourd'hui encore :

« Dieu entend mieux un sanglot qu'un appel. »

« La vie des parents est le livre que lisent les enfants. »

« Vous dites que nous vivons une époque difficile et misérable. Vivez bien, car c'est en menant une vie vertueuse que vous changerez le cours des choses. »

Dans sa jeunesse, bien avant de devenir saint, Augustin s'est égaré sur des chemins erronés sur le plan idéologique et moral.



Le Pape invitait, en avril dernier, à redécouvrir la vocation comme une expérience enracinée dans la rencontre personnelle avec Dieu. A cet effet, le Centre Romand des Vocations (CRV) lance un cycle de prière pour les vocations presbytérales et religieuses, afin de «préparer les cœurs à répondre généreusement à son appel». Rencontre avec la coordinatrice du CRV, Mathilde Celeyron.



Mathilde Celeyron a effectué des études de psychologie à l'Institut de Philosophie Comparée.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Le Pape parle de la vocation comme «un don reçu qui doit se nourrir de la relation quotidienne avec Dieu». Ce déclin n'est-il pas d'abord lié à une crise de la transmission de la foi?

Il y a peut-être des choses à revoir dans notre manière de transmettre la foi, mais je pense surtout que nous

n'osons plus interpeller les jeunes sur ce à quoi ils sont appelés. De plus, il y a une vraie incapacité contemporaine à «s'arrêter» et à accepter l'inactivité. Or, le Pape insiste sur la relation au Seigneur, le silence et l'écoute de la Parole de Dieu pour découvrir quelle est cette vocation. Un retour à cette possibilité de s'arrêter et de prier me semble plus que nécessaire.

Cette crise ne montre-t-elle pas aussi un «vide» dans notre compréhension de ce qu'est – et de ce que veut être – l'Eglise aujourd'hui?

Nous sommes dans une génération où les jeunes ont

soif et cherchent des réponses. Ils reviennent toquer à la porte de l'église. Sommes-nous, en tant qu'Eglise, prêts à leur donner les réponses qu'ils cherchent? En effet, l'Eglise a peut-être besoin de dire plus clairement ce à quoi nous sommes appelés [ndlr. la sainteté]. Ainsi, les catholiques n'auraient plus «peur» de dire ce qu'ils sont.

Depuis Vatican II, toutes les vocations ont la même dignité. Or, dans les faits, une hiérarchisation demeure.

De mon côté, je ne pose pas le même constat. Je remarque plutôt l'inverse, où toutes les vocations ont subi un effet de lissage, alors que chacune garde sa spécificité. Hiérarchisation, non, mais pas d'excès inverse non plus. Cela ne doit pas conduire à «rabaisser» le prêtre, dont l'appel à célébrer la messe et à dispenser les sacrements demeure irremplaçable.

D'ailleurs, beaucoup de laïcs en Eglise se plaignent du manque de reconnaissance et de moyens.

Il ne faut pas nier la réalité de ce sentiment et en faire quelque chose par le dialogue et la revalorisation mutuelle. Toutefois, le pape François a rappelé la pleine place des laïcs en Eglise dans un travail de collaboration, mais avec des rôles différenciés issus d'appels distincts.

Ne serait-ce pas aussi un moment opportun de redéfinition structurelle... voire théologique?

En temps de crise, nous sommes tous tentés de faire table rase pour recommencer. Même si c'est difficile, dans notre volonté de contrôler, je plaide pour un acte d'abandon. Le but de la prière est aussi de revenir à cet essentiel: la totale confiance en Dieu.

Remettre la prière au centre

Entre la Journée Mondiale des Vocations 2026 et celle de 2027, le Centre Romand des Vocations (CRV) lance une année de prière dédiée aux vocations presbytérales et religieuses. Celle-ci s'inscrit dans un cycle de quatre ans couvrant l'ensemble des vocations. Le projet veut replacer la prière – personnelle et communautaire – au cœur de la vie des fidèles et des jeunes, afin qu'ils retrouvent la relation au Christ et osent se poser la question de leur appel. Pour concrétiser cette démarche, le CRV propose des vidéos, publiées sur les réseaux sociaux, afin de nourrir la réflexion et le discernement, une chaîne de prière portée par plusieurs communautés religieuses de Suisse romande et un pèlerinage entre l'Abbaye d'Hauteville et Notre-Dame de Bourguillon. Le CRV propose aussi toute une série de camps pour les jeunes (Camps Voc'). Plus d'informations sur : www.vocations.ch

Bio express

Originaire de la région parisienne, **Mathilde Celeyron** a effectué des études de psychologie et philosophie à l'Institut de Philosophie Comparée (IPC), puis un master en communication à Angers. En 2022, elle s'installe à Fribourg avec son mari. Trois enfants viennent agrandir la famille. Entretemps, la trentenaire est gagnée par l'envie de s'engager pour les autres et en Eglise, elle rejoint bénévolement l'association Lazare, puis accepte de devenir référente suisse pour les Associations Familiales Catholiques (AFC). Deux fonctions qu'elle occupera jusqu'à sa nomination, début février 2025, en tant que coordinatrice du CRV. Elle partage cet engagement professionnel avec un emploi à l'Institut Philanthropos.

Le son

Contrairement à la lumière, le son ne se propage pas dans le vide.



PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO : UNSPLASH

L'ouïe est l'un de nos cinq sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher). Entendre suppose qu'il y ait du son dans notre environnement.

Dans les Ecritures, le son est très présent, il symbolise la création, la présence divine, l'appel, la transformation, le jugement, l'harmonie, la révélation. Le son devient ainsi une passerelle entre matière et esprit, visible et invisible, humain et divin.

Pour la Physique, le son est une vibration mécanique qui se propage dans un milieu matériel comme l'air (plus généralement un gaz), l'eau ou les solides; si ce milieu matériel est absent, il n'y aura pas de son: entre les planètes et les étoiles, la densité de particules est si faible que les vibrations sonores ne peuvent pratiquement pas circuler. Contrairement aux scènes de

science-fiction, une explosion dans l'espace serait visuellement spectaculaire, mais silencieuse pour une oreille humaine. Le son naît lorsqu'un objet entre en vibration: une corde de guitare, une membrane, les cordes vocales ou même les plaques tectoniques. Ces vibrations déplacent les particules du milieu

environnant sous forme d'ondes successives de compression et de dilatation. Plus le milieu dans lequel la vibration est générée est dense, plus rapide sera la vitesse de propagation du son (343 m/s dans l'air à 20° C, dans l'eau 1480 m/s, dans l'acier 5900 m/s, dans le vide 0 m/s).

Notre cerveau interprète ces vibrations grâce à un mécanisme complexe. Les ondes sonores pénètrent dans l'oreille, font vibrer le tympan puis sont transformées en signaux nerveux transmis au cerveau. Celui-ci analyse alors la hauteur, la distance et l'origine des sons et induit alors une réaction de notre corps.

Le son joue un rôle fondamental dans la communication, la musique et la perception de l'espace. Scientifiquement, il révèle aussi la structure du monde invisible: les ultrasons explorent le corps humain, les ondes sismiques étudient l'intérieur de la Terre et les vibrations cosmiques permettent d'observer l'univers. Ce rôle fondamental du son nous explique pourquoi il est si présent dans les Ecritures et possède tant de signification symbolique. Jean-Marie Pelt aimait le son, le bruit de la nature: dans son livre *Les langages secrets de la nature*, il nous expliquait que les sons naturels comme le chant des oiseaux, le meuglement d'une vache, le bruit d'une rivière, le bruit du vent dans un arbre par exemple, constituent une forme d'équilibre vivant qu'il faut absolument protéger.

CARTE BLANCHE DIOCÉSAINE

Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Noemi Honegger-Willauer, représentante de l'évêque pour la pastorale de la santé du diocèse de LGF, est l'auteure de cette carte blanche.



PAR NOEMI HONEGGER-WILLAUER | PHOTO : DR

Le philosophe Martin Buber a formulé cette phrase célèbre: «Toute vie véritable est rencontre.» Cette idée s'accompagne de la conviction que les êtres humains ne peuvent développer leur identité qu'au contact des autres.

C'est dans des rencontres authentiques qu'une personne devient elle-même. La pensée de Buber fait écho à mon expérience d'accompagnante spirituelle. Mon quotidien est marqué par les rencontres. Des rencontres courtes avec une profondeur parfois surprenante. Des rencontres longues et touchantes. Des rencontres régulières au fil des mois, voire des années, pendant lesquelles les personnes suivies subissent des thérapies et des traitements intensifs.

Ces rencontres ne témoignent pas seulement de la fragilité et de la vulnérabilité de l'être humain, mais aussi souvent de vies intensément vécues: de moments de bonheur, de ruptures difficiles à surmonter, d'opportunités manquées et de déceptions, mais aussi de rêves réalisés.

Au cours des échanges, les souvenirs sont réinterprétés et compris à la lumière de la biographie person-

nelle: le patient ou la patiente se découvre de manière nouvelle et inattendue. Et cela vaut aussi pour moi. Les rencontres à l'hôpital me touchent et me transforment.

Identifier craintes et espoirs

En tant qu'accompagnants spirituels en milieu de santé, nous sommes présents pour toute personne qui le souhaite, indépendamment de sa religion ou de ses convictions. Sans porter de jugement, notre accompagnement vise à ce que la personne suivie identifie ses émotions, ses craintes et ses espoirs ainsi que ses valeurs.

Ensemble, nous essayons de trouver des mots pour exprimer le vécu et de le mettre en relation avec le parcours de vie personnel. A la lumière de nos échanges, nous encourageons les patients à communiquer leur point de vue et leurs attentes auprès de l'équipe soignante.

Dans toutes ces démarches, nous gardons toujours à l'esprit l'autonomie du patient que nous souhaitons renforcer par notre accompagnement. Nous contribuons ainsi à un système de santé qui place l'être humain, les rencontres et donc la vie au centre.



«Toute véritable vie est rencontre»

La rencontre de l'espoir

Jean-Paul Bruchez est le responsable pour la Suisse du pèlerinage « Lourdes Cancer Espérance ». L'association éponyme propose aux malades et à leurs proches un pèlerinage annuel en septembre à Lourdes. Une rencontre pleine d'espérance.



PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTO : DR

Jean-Paul Bruchez va partir l'automne prochain pour la troisième fois en pèlerinage avec l'association « Lourdes Cancer Espérance ». Lourdes, il connaît bien. Il y a fait son premier voyage en 1985, puis il y est retourné au mois de mai 1997 en tant qu'hospitalier. Depuis cette date, il y va plusieurs fois par an. En l'an 2000, il commence les stages à l'hospitalité de Lourdes et en 2005, il s'engage dans l'hospitalité de Notre-Dame de Lourdes. Il est également parti à Lourdes avec le pèlerinage de juillet, comme responsable des cérémonies et des premières années.

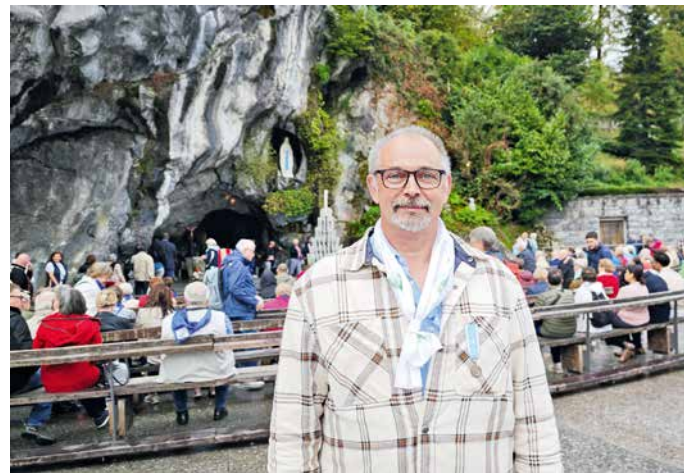
« J'ai entendu parler de "Lourdes Cancer Espérance" lors d'un de mes stages comme hospitalier à Lourdes. » Jean-Paul, ayant des personnes de sa famille qui ont eu un cancer, a été interpellé. C'est sans hésitation qu'il s'est engagé dans le pèlerinage.

Ce pèlerinage est réservé aux personnes qui se sentent concernées par le cancer, soit parce qu'elles sont ou ont été touchées par cette maladie, soit parce qu'un de leur proche en est atteint. « Le pèlerinage "Lourdes Cancer Espérance" est aussi appelé le pèlerinage du sourire, car tout le monde est heureux », confie Jean-Paul. « Une des spécificités du pèlerinage est que toutes les cérémonies se célèbrent assises. »

« Lourdes Cancer Espérance » c'est d'abord un pèlerinage, mais durant l'année, les responsables organisent également des « journées d'amitié », temps de retrouvailles avec une messe ou une visite et parfois un repas.

Les joies et les difficultés

Jean-Paul est un homme croyant. La prière tient aujourd'hui une place importante dans sa vie, mais cela n'a pas toujours été le cas. « En 1996, lors de mon divorce, je tournais en rond à la maison. Je cherchais quelque chose, puis soudain je suis tombé sur le cruci-



Jean-Paul Bruchez s'apprête à partir pour la troisième fois en pèlerinage avec « Lourdes Cancer Espérance ».

fix et à l'instant même j'ai été apaisé », relève le bûcheron qui a la foi chevillée au corps.

« Quand je suis à Lourdes, j'ai l'impression d'avoir une connexion directe avec la Sainte Vierge », souligne-t-il en reconnaissant que Marie et sainte Bernadette le soutiennent énormément dans son quotidien. « Ma peine est de ne pas pouvoir amener davantage de monde à Lourdes. En septembre 2025, pour les 40 ans du pèlerinage, nous étions 4200 pèlerins à Lourdes, mais seulement cinq originaire de Suisse. J'espère que nous serons plus nombreux cette année », s'exclame-t-il plein d'espérance !

Jean-Paul Bruchez

- Jean-Paul a 61 ans. Il est marié, il a deux enfants : un garçon et une fille.
- Bûcheron de formation, il aime marcher en montagne.
- Ses loisirs : la moto et les vacances en famille au bord de la mer ou de l'océan.

Depuis 1985

Le pèlerinage « Lourdes Cancer Espérance » existe depuis 1985. C'est grâce à la détermination de Jean-Claude Bruel, hospitalier de Notre-Dame de Lourdes et d'un petit groupe d'hommes et de femmes atteints, comme lui d'un cancer, que l'association « Lourdes Cancer Espérance » fut créée. Le premier pèlerinage a rassemblé 342 personnes. L'association s'est développée : aujourd'hui, elle compte 6'500 adhérents français, belges, monégasques, espagnols et suisses. Le pèlerinage, temps fort de la vie de l'association, a lieu tous les ans au mois de septembre.

Le 41^e pèlerinage de « Lourdes Cancer Espérance » aura lieu **du 14 au 20 septembre 2026** sur le thème : « Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. »

Renseignements : Jean-Paul Bruchez, lcadesuisse@etik.com

Site Internet : www.lourdescanceresperance.com



Un souvenir marquant de votre enfance ?

Les promenades en montagne avec mes parents.

Votre moment préféré de la journée ?

Je suis quelqu'un du matin. J'aime être debout à 5 heures pour voir le lever du soleil.

Votre principal trait de caractère ?

Je suis quelqu'un d'optimiste et de persévérant.

Une personne qui vous inspire ?

Ma maman, car si j'en suis là aujourd'hui dans ma vie de foi, c'est grâce à elle. Il y a aussi sainte Bernadette : son humilité est un bel enseignement.

Votre prière préférée ?

Le « Je vous salue Marie » et le « Je vous salue Joseph ».

Paroisses catholiques du DÉCANAT DE FRIBOURG – messes et confessions juillet-août 2026

	S'-Nicolas cathédrale	S'-Paul église	S'-Maurice église	S'-Jean église	Christ-Roi église	Notre-Dame Bourguillon chapelle	Notre-Dame de Fribourg basilique	S'-Pierre église	S'-Joseph chapelle	S'-Thérèse église	S'-Justin chapelle	Villars- sur-Glâne église	Givisiez église	Université chapelle	Salesianum
Lundi	18h15	-	-	-	-	-	9h *	-	-	-	-	-	-	-	-
Mardi	18h15	-	-	-	8h	-	18h30 *	-	-	-	-	8h30	-	-	-
Mercredi	18h15	-	-	-	8h	-	9h *	-	8h30	8h	-	-	-	-	-
Jeudi	18h15	-	-	-	8h	-	18h30 *	-	8h30	8h45 d en août	-	-	-	-	-
Vendredi	18h15	-	8h Chap. St-Beat	-	-	8h15 d	9h *	-	8h30	18h30	-	8h30	-	-	-
Samedi	8h30	-	18h00	-	8h 17h d	8h15	9h *	18h p dernière messe le 04.07 Reprise le 05.09	-	17h30	-	-	-	-	-
Dimanche	10h15 20h30	9h30 d pas de messe en juillet 11h	-	18h	10h30	9h d 10h30	10h00 *	9h30 11h e pas de messe en août. Reprise le 06.09	-	9h30 i dernière messe le 19.07 Reprise le 06.09	-	10h	10h	-	-

	S'-Hyacinthe couvent	Capucins couvent	Visitation monastère	Salvatoriens institut	Montorge monastère	Cordeliers couvent	Maillage abbaye	Soeurs d'Ingenbohl couvent	S'-Ursule couvent	Carmes couvent	S'-Joseph de Cluny couvent	St-Canisius couvent	Africanum institut	N.-D. de la Route chapelle	Schönstat chapelle	Contacter le secrétariat 026 409 75 00	19h p	Hôpital cantonal chapelle
Lundi	7h30	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-
Mardi	7h30	7h	7h30	7h30 d	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-
Mercredi	7h30	7h	18h15	7h30 d	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-
Jeudi	7h30	7h	7h30	7h30 d	17h30	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-
Vendredi	7h30	7h	7h30	7h30 d	7h45	8h	8h15	9h	-	12h20	-	-	-	-	-	-	-	-
Samedi	12h	7h	7h30	7h30	7h45	8h	8h15	-	-	12h20	16h30	-	17h	-	-	10h30	-	-
Dimanche	10h30	10h	9h30	-	8h30	8h 19h30 d	9h45	9h30	-	10h	-	9h30d Δ	-	-	-	-	-	9h30

Langues d Deutsch e español i italiano p portugues ▲ latin (forme post-conciliaire) * latin (forme pré-conciliaire) Δ vérifier au 026 425 87 44 ⁽¹⁾ les derniers vendredis du mois (français)

Confessions St-Nicolas : ve 17h-18h | St-Joseph de Cluny : ve 17h-18h, sa 15h30-16h30 | Ste-Thérèse : sa 16h30-17h | St-Paul : je 18h30-19h30

Basilique N.-Dame : ma et je 18h-18h25, sa 9h45-10h15, di 9h30-9h55 | Cordeliers : sa 8h45-9h30 ou sur RV (026 347 11 60)

Capucins : ma et ve 9h-11h + 14h-17h – sa 9h-11h | Carmes : du lu au sa 15h-17h, de préférence sur RV (026 322 84 91) | Chapelle N.-D de Bourguillon : sa 9h -9h30

Du fait de certaines fêtes ou événements, l'horaire peut changer. Veuillez vous référer à la feuille dominicale ou up-decanat-fribourg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

UP PRATIQUE

UP DÉCANAT DE FRIBOURG

UP-DECANAT-FRIBOURG.CH

Avenue Jean-Gambach 4 – 1700 Fribourg

Une question de communication ?

Caroline Stevens, responsable

☎ : 026 422 01 01 – ma à ve ✉ : communication@fri-cath.ch

Une question générale ?

Marie-Hélène Dey Bugnon, secrétaire

☎ : 026 422 01 05 – ma à ve ✉ : info@fri-cath.ch

Une question en lien avec le curé ?

Lan-Anh Vu, secrétaire

☎ : 026 425 42 04 – ma matin + me et je + ve matin

✉ : administration@fri-cath.ch

KATHOLISCHE

PFARREISEELSORGE FREIBURG

PFARREI-FREIBURG.CH

Rue de Morat 8 – 1700 Fribourg

☎ : 026 425 45 25 ✉ : kontakt@pfarrei-freiburg.ch

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial



ABONNEZ-VOUS au magazine paroissial *L'Essentiel*

Je m'abonne à *L'Essentiel*, magazine de l'UP Décanat de Fribourg

Nom : Prénom :

Rue : Localité :

N° de tél. : E-mail :

Paroisse de : Date et signature :

Remplir lisiblement et renvoyer à : Editions Saint-Augustin, adressage, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Contact : adressage@staugustin.ch, tél. 024 486 05 39